

Banque Agro-Veto 2016 Rapport sur les concours A TB

Epreuve de français

Analyse

Le texte choisi cette année était un extrait de l'ouvrage d'André Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, publié aux éditions PUF en 1995. Il s'inscrivait dans le thème au programme, le monde des passions.

Cet extrait ne posait aucun problème particulier dans sa compréhension, en raison d'une structure argumentative très claire et organisée par grands mouvements : l'auteur analyse d'abord le caractère éphémère et violent de la passion amoureuse, en insistant sur l'aveuglement qu'elle occasionne, avant d'exposer la vertu de relations durables et réelles, fondées sur l'amitié et le respect de l'autre dans ses différences. Il reconnaît néanmoins la positivité éventuelle de la passion, qu'il ne faut pas condamner trop vite, dans la mesure où elle constitue une première étape dans l'apprentissage de l'amour.

Voici, en guise de corrigé, une analyse possible de notre extrait :

Selon André Comte-Sponville, définie comme manque, la passion amoureuse nous fait vivre intensément, des tortures de l'amour non partagé à l'euphorie de la réciprocité. Mais le bonheur de la satisfaction est fatalement éphémère : on ne désire plus ce qu'on a déjà obtenu. Cette impossibilité est inhérente à l'objet de la passion : toujours idéalisé, il ne résiste pas aux tourments du quotidien, les conjoints n'ayant pas les mêmes envies : pourrait-on concevoir les grands amants de la littérature rencontrant des problèmes conjugaux ?

Pourtant, il existe des couples qui durent. Au lieu de rechercher une passion fusionnelle, ils savent la transformer en relation complète, à la fois sensuelle et respectueuse de l'autre. Mais cet amour n'est en rien un renoncement, bien au contraire, car aimer ainsi est infiniment plus exigeant.

La passion, même narcissique et condamnable, est à vivre et n'exclut pas l'amitié. Éphémère, elle peut se muer en amour, fruit d'un engagement. (160 mots)

De manière générale, le jury constate que la majorité des candidats ont su dégager le parcours argumentatif du texte, sa problématique ainsi que les idées soutenant la thèse de l'auteur. Il convient donc de revenir sur certains points de méthode :

- Le premier travail du candidat est de dégager la thèse du texte, l'objectif démonstratif. Il n'est pas obligatoire que cette thèse apparaisse en tête de l'analyse, mais il est absolument nécessaire que ce travail de reformulation de la thèse ait été mené, ne serait-ce qu'au brouillon.
- La seconde étape du travail est de retrouver la structure du passage : une bonne perception des étapes suivies par l'auteur est indispensable.
- Les reprises de termes ne sont pas toutes à proscrire (les concepts comme « passion » ou « amitié » sont évidemment à conserver tels quels), mais il faut absolument éviter la reprise de formules, d'éléments de langage spécifiques à l'auteur, sans effort de formulation personnelle. Le résultat d'une telle négligence dans la reformulation conduit à une analyse paraphrastique.
- L'analyse doit être divisée en paragraphes distincts et logiquement articulés. Cette construction répond au développement argumentatif du texte proposé. De nombreuses copies ont su respecter cette disposition dans l'épreuve de cette année.

- L'analyse doit pouvoir se lire facilement de manière détachée du texte, en autonomie. Quelques copies présentaient des textes difficiles à suivre, voire décousus, sans logique apparente : ce défaut a été sévèrement pris en compte dans l'évaluation.

- Le nombre de mots prescrit est absolument impératif : tout écart constaté par rapport à la marge imposée (135-165 mots) est sanctionné dans la note. Nous rappelons que le nom de l'auteur et le titre de son ouvrage comptent toutefois pour un mot chacun. Le nombre de copies présentant un décompte inexact, insuffisant ou dépassant la limite était assez faible cette année, en recul par rapport à la session précédente.

Questions de vocabulaire :

Les expressions proposées doivent être contextualisées et non pas expliquées sans relation directe avec le texte dont elles sont extraites. La plupart des candidats ont très bien expliqué selon cette méthode les deux expressions soumises à leur interprétation cette année. Ils ont su motiver l'étymologie et dans de nombreuses copies les candidats ont développé leur réponse au-delà d'une définition lapidaire.

« *Ses petites palpitations narcissiques* » est une expression qui a été bien expliquée et comprise par une majorité de candidats, certains insistant sur l'étymologie du terme « narcissique » avec pertinence. Il ne fallait pas négliger de préciser l'intention connotative de l'adjectif « petites », qui loin d'être un euphémisme avait dans ce texte une valeur dépréciative et ironique.

« *Il y a de la monomanie dans la passion* » est une expression qui a été globalement bien analysée, les candidats insistant sur le terme de « monomanie » en renforçant leur définition lexicale à l'aide de l'étymologie. Le terme de « passion » faisant l'objet d'un champ de définition bien plus large et certainement dissertatoire, le jury a apprécié les efforts de certains candidats pour, avant même l'exercice du développement, proposer un parcours là encore étymologique de ce terme aux multiples résonances.

Développement :

Le sujet proposé était le suivant :

« Dans son essai *Petit traité des grandes vertus*, André Comte-Sponville écrit : 'Quoi de plus facile que la passion !' En étendant cette réflexion au monde des passions dans son ensemble, vous montrerez dans quelle mesure elle s'accorde avec votre lecture des œuvres au programme : *Andromaque* de Racine, *Dissertation sur les passions* de Hume et *La Cousine Bette* de Balzac. »

Nous reproduisons textuellement le sujet en incluant les deux coquilles qu'il contenait : le –s manquant à « vertus », ce qui n'a pas échappé à certains candidats mais hélas pas à tous, et la présence d'un point d'exclamation en fin de la phrase alors que dans le texte il s'agit d'un point d'interrogation. Le jury n'a pas tenu compte de ces coquilles et n'a pénalisé en aucune manière les candidats qui avaient reproduit ces erreurs.

Analyse du sujet et problématisation :

L'énoncé proposait une réflexion générale, et les candidats ont su tirer profit de l'élévation que le sujet leur amenait à adopter dans son libellé. André Comte-Sponville appelait à l'examen de la faiblesse des âmes devant les passions, faiblesse exprimée par l'idée de « facilité ». Le sujet proposait, non pas une condamnation des passions, mais un acte réflexif sur l'inclination des hommes à se réfugier dans l'aisance et l'immédiateté des instincts passionnels. Le jury attendait, dans une première partie, que l'idée de « facilité » soit explicitée et développée : séduction de la passion, libération des instincts, recherche d'intensité, en appuyant cette réflexion sur la spécificité de chacune des œuvres.

Mais considérer la passion comme une voie de facilité n'était bien sûr pas sans poser problème : certains candidats ont bien su mettre en débat cette affirmation, en soulignant que les passions

constituaient souvent dans nos œuvres une expérience initiatique douloureuse, une quête insatiable d'absolu, parfois ascétique ou sacrificielle. En définitive, l'expérience passionnelle peut, lorsqu'elle ne se mue pas en monomanie mortifère, constituer une source de créativité, de connaissance de soi, fût-ce une connaissance par les gouffres, et d'ouverture au monde, notamment chez Hume. Cette idée permettait de nuancer la thèse exposée dans l'énoncé.

Un certain nombre de copies ont réduit la passion à la seule expression du sentiment amoureux, sans tenir compte de l'indication du « monde des passions dans son ensemble ». Dans quelques cas, l'analyse morale réduisait l'étendue du sujet à un jugement moralisateur, faussant le sens du propos de Comte-Sponville. Beaucoup de problématiques proposées se résumaient à un binarisme parfois simpliste, ou plutôt réducteur : les bonnes et les mauvaises passions, ce qui n'est pas sans pertinence, à condition de ne pas voir le « bien » dans les valeurs communément admises comme « positives » et le « mal » dans l'évidence d'un comportement que l'opinion classerait de « déviant ». Les copies considérant les passions sous un angle universellement moraliste ont été les plus faibles : elles ont très logiquement été incapables de mobiliser avec pertinence l'essai de Hume, pour lequel l'investigation des passions ne se fait pas dans une perspective moralisante, ni de souligner les ambiguïtés du roman balzacien, fortement ironique vis-à-vis des personnages soi-disant rationnels et dépassionnés.

La pertinence de la problématique et du plan, du moment que ces deux moments sont traités avec rigueur et méthode, est un élément essentiel de la notation. Les travaux ayant obtenu les notes les plus basses étaient soit incomplets, soit totalement désordonnés et privés de toute référence précise.

Remarques méthodologiques

- L'analyse du sujet est une étape indispensable du développement et doit apparaître dans l'introduction. Il convient de bien rappeler que l'intégralité de la citation doit être commentée et appréciée. Même si l'énoncé du sujet de cette année était court, il ne faut pas omettre l'étape d'explicitation et de reformulation.

- L'introduction doit être courte mais exhaustive : elle doit proposer une amorce, une analyse et une problématisation du sujet, et enfin un plan précis.

- Le développement, même si sa longueur est limitée (une page et demie est une indication minimale) ne peut se contenter d'un propos flou et sans illustration. Il doit proposer une démarche argumentative pertinente qui consiste à valider le sujet en référence aux œuvres au programme puis à le nuancer, à le discuter. La réflexion doit être organisée et articulée avec logique. On attend également une transition entre chaque partie, ainsi qu'une conclusion brève et synthétique. Les copies qui ne respectaient pas cette démarche, bien que rares, ont été pénalisées. La présence d'une rigueur méthodologique s'est toutefois révélée plus prégnante que lors des sessions précédentes.

- Rappelons que les trois œuvres doivent apparaître dans chacune des grandes parties. L'objet du développement est de les confronter à l'aide de références précises. Toute référence doit être liée à l'argument qu'elle illustre et commentée ; sans explication, une référence n'a pas de poids : une accumulation d'exemples ne peut se substituer à une argumentation rigoureuse. Le choix des références et leur précision, ainsi que leur constante mobilisation suppose un travail de lecture et de mémoire tout au long de la préparation. Les candidats ont su cette année mobiliser les trois œuvres inscrites au programme, non sans maladresse pour le texte de Hume. Le jury a été sensible aux nombreuses citations des textes qu'il a rencontrées dans des copies qui atteignaient une qualité supérieure à celle de la session précédente. La mobilisation des œuvres inscrites au programme, lorsqu'elle est développée et précise entraîne nécessairement une valorisation des copies. Le jury a été souvent frappé par la rigueur des développements qui ne manquaient pas d'associer à toute idée plusieurs exemples développés, révélant le travail assidu que beaucoup de candidats ont fourni en direction de cette épreuve.

- Le jury suggère très fortement aux candidats de réserver un temps à la relecture (plusieurs relectures partielles ou une relecture finale) : l'orthographe et la syntaxe sont encore bien trop souvent relâchées, ce qui diminue la qualité d'un devoir. Les candidats doivent accorder une attention toute particulière à la qualité de leur expression.

Nous tenons enfin à remercier les candidats et les préparateurs pour le sérieux et les efforts qu'ils ont fournis dans la préparation de l'épreuve.